

Les deux textes que nous allons à présent étudier dans notre séquence sur Socrate ont été écrits par Platon.

### Platon

C'est l'un des philosophes grecs les plus connus et les plus importants de l'antiquité.

Il a vécu dans le dernier tiers du Ve siècle et la première moitié du IVe (428 ou 427 - 348 ou 347 avant JC).

Il appartenait à une riche famille aristocratique de propriétaires terriens, ce qui aurait dû le conduire logiquement à faire de la politique. Mais il a été dégoûté par son expérience sous les Trente tyrans et il a donc décidé de s'occuper exclusivement de philosophie.

Il est **disciple de Socrate** de 408 à 399. C'est surtout lui qui a transmis l'enseignement de son maître, puisque Socrate n'a jamais rien écrit. La plupart des textes de Platon mettent en scène Socrate, mais il faut bien comprendre que ce Socrate platonicien n'est pas nécessairement le Socrate historique :

- ◆ parce qu'après la condamnation à mort de Socrate, ses disciples ont entrepris de prouver que sa mise à mort avait été injuste, et donc qu'il ne correspondait absolument pas à l'homme impie et corrompueur de la jeunesse qu'on avait accusé. En particulier, ils ont nettement différencié Socrate des sophistes, en accentuant les différences... peut-être plus qu'il n'y en avait en réalité.
- ◆ parce que Platon avait une très forte personnalité, et qu'il a développé sa propre philosophie, à partir de celle de Socrate bien sûr, mais en l'orientant peu à peu vers des spéculations qui étaient étrangères à son maître. Il a donc continué à garder Socrate comme protagoniste de ses dialogues, mais ce Socrate-là est peu à peu devenu une fiction, qui n'avait plus grand chose à voir avec le modèle original.

*Voilà pourquoi il est difficile de savoir qui était exactement Socrate. Entre Aristophane qui en a fait une caricature et les autres disciples (Platon, Xénophon) qui en ont fait un portrait angélique, tout ce qu'il était et tout ce qu'il a dit a été filtré soit en bien soit en mal : il est particulièrement délicat de démêler le vrai du faux. On le fait en confrontant tous les témoignages, en repérant ceux qui sont communs, et en essayant de comprendre ceux qui sont divergents. C'est ce que nous avons essayé de faire à propos du Socrate d'Aristophane, en le comparant avec ce qu'en dit Platon et en tentant de trouver un point d'équilibre.*

En 387, Platon a essayé de convertir à la philosophie le tyran de Sicile, Denys de Syracuse, mais il s'est vite rendu compte qu'exercice du pouvoir et philosophie ne sont pas très compatibles. Après cet échec et quelques péripéties, il est revenu à Athènes et **a fondé une école, l'Académie**, où il a enseigné pendant près de quarante ans. Cette école s'occupait de recherches scientifiques et de philosophie appliquée à la politique.

C'est là qu'Aristote a rencontré Platon, dont il a été disciple à son tour. Mais ceci est une autre histoire, que nous avons déjà racontée...

### Hippias majeur

On l'intitule *Hippias majeur* parce qu'il y a un autre texte de Platon intitulé *Hippas mineur*. Le plus long est le majeur, le plus court est le mineur : en grec, μείζων = plus grand (comparatif irrégulier de μέγας) / ἑλαττών = plus petit (comparatif irrégulier de μικρός).

C'est ce qu'on appelle un "dialogue de jeunesse", c'est-à-dire un des premiers textes écrits par Platon, probablement entre 399 et 390. Platon devait avoir à l'époque une trentaine d'années. On peut supposer que le portrait de Socrate est encore assez proche de l'original, Platon n'ayant pas encore développé une philosophie tout à fait personnelle.

Ce dialogue s'intitule *Hippias*, parce que l'interlocuteur de Socrate s'appelle Hippias d'Elis. C'est un sophiste très vaniteux, qui se vante d'avoir une connaissance encyclopédique, et qui vient à Athènes pour faire une conférence, qui aura lieu dans trois jours. Elle est censée lui servir de vitrine publicitaire et lui attirer de nouveaux

élèves/clients. On suppose que cet entretien, s'il a réellement eu lieu, a pu se produire entre 421 et 415 avant JC. Ce qui est sûr, c'est que Socrate n'est plus le physicien dont il parle dans le *Phédon* et qu'a caricaturé Aristophane: il s'intéresse maintenant aux questions portant sur l'homme, la morale, et ici **l'esthétique**.

Ce dialogue appartient au genre **anatreptique**, ou réfutatif (ἀνατρεπτικός = qui contredit, qui réfute). Il s'agit d'un type de dialogue philosophique au cours duquel on examine une seule question, dont on définit strictement les notions, à défaut de pouvoir parvenir à la résoudre intégralement. Mais au moins, on élimine les préjugés et les fausses réponses pour **établir des bases saines de discussion**. Ensuite, plus tard, on pourra y revenir.

La question posée ici est celle de la définition du Beau (τὸ καλόν).

### Situation de l'extrait

Socrate rencontre Hippias, et feint l'admiration devant ses capacités de sophiste. Le ton est très ironique, mais Hippias est tellement content de lui qu'il ne s'en rend pas compte.

Une fois le poisson ferré, Socrate lui dit que récemment, dans une conversation, un homme l'a accusé, lui Socrate, de parler du Beau et du Laid sans savoir de quoi il parlait ; et Socrate n'a rien su répondre de convenable à cet homme qui l'agressait, mais il s'est bien promis de poser à la question à un savant sophiste, la prochaine fois qu'il en rencontrerait un. Si Hippias en est d'accord, Socrate va jouer les intermédiaires et parler à Hippias comme s'il était cet homme. Hippias, flatté, accepte. Or chacune des définitions qu'il va proposer va être réfutée par Socrate et l'interlocuteur anonyme... (qui est-ce, à votre avis ?)

Hippias commence à dire que le Beau, c'est une belle fille.

Mais, lui répondent ses deux contradicteurs, il y a aussi de belles lyres, de beaux chevaux, et même de belles marmites... Donner des exemples de ce qui peut être considéré comme beau ne permet pas de déterminer CE QUI FAIT que ces choses sont belles. Il faut donc chercher plus loin, Hippias.

Hippias propose donc une deuxième définition : le Beau, c'est l'or.

Mais, Hippias, lui répond le casse-pieds dont Socrate n'est que l'intermédiaire, dans la statue chrysléphantine que Phidias a faite d'Athéna dans le Parthénon, les yeux d'Athéna, son visage, ses pieds, ses mains, ne sont pas en or mais en ivoire. Phidias serait-il un crétin ? Ou ne faut-il pas penser qu'il a choisi l'ivoire plutôt que l'or parce que cela convenait mieux à la statue ? Dans ce cas, pourrait-on s'accorder sur cette nouvelle définition ? Ce qui rend chaque chose belle, c'est ce qui lui convient ?

Hippias tombe d'accord sur ce point.